

# LA CULTURE DE L'ANACARDE ET SON IMPACT SOCIOÉCONOMIQUE DANS LE DÉPARTEMENT DE DIMBOKRO DE 1995 À 2018

**N'guessan Bernard KOUAMÉ**  
**Université Alassane Ouattara**  
**Enseignant-Chercheur**  
**Département d'Histoire**  
**Laboratoire de Recherche en Science Historique (LARSHI)**

## Résumé

Le département de Dimbokro est situé dans le N'zi en Côte d'Ivoire. Il a été pendant longtemps un important pôle de développement économique. Elle doit ce mérite à la culture du binôme café-cacao. Cependant, des phénomènes d'ordre naturel ont occasionné la disparition totale du verger entraînant la région dans une paupérisation très avancée. Dans cette quête perpétuelle de bien-être, l'anacarde intervient comme un palliatif aux problèmes économiques que rencontre la région. Les débuts furent timides à cause de la réticence de la population. Après des campagnes de sensibilisation, la population finit par comprendre le bien – fondé de cette culture et s'y adonne convenablement. Aujourd'hui, l'anacarde fait la fierté de la région avec son corollaire d'impacts socioéconomiques.

**Mots clés :** Anacarde, Culture, OLAM, Producteurs, Productivité, Socioéconomique, Terres.

## *El cultivo del anacardo y su impacto socioeconómico en el departamento de dimbokro de 1995 a 2018*

### Resumen

El departamento de Dimbokro está situado en el n'zi, en Costa de Marfil. Durante mucho tiempo ha sido un importante centro de desarrollo económico. Debe este mérito al cultivo del binomio café-cacao. Sin embargo, los fenómenos naturales han provocado la desaparición total del huerto, lo que ha empobrecido mucho la región. En esta búsqueda perpetua del bienestar, el anacardo se utiliza como paliativo de los problemas económicos de la región. Los comienzos fueron tímidos debido a las reticencias de la población. Tras campañas de sensibilización, la población comprendió por fin las ventajas de este cultivo y empezó a cultivarlo adecuadamente. Hoy, los anacardos son el orgullo de la región, con sus consiguientes repercusiones socioeconómicas.

**Palabras clave:** Anacardo, Cultivo, OLAM, Productores, Productividad, Socioeconómico, Tierra.

## *Cashew nut cultivation and its socio-economic impact in the department of dimbokro from 1995 to 2018*

### Abstract

The department of Dimbokro located in the the region of N'zi in Côte d'Ivoire. It has long been an important centre of economic development. It owes this merit to the cultivation of the coffee-cocoa binomial. However, some natural phenomena have caused the total disappearing of the orchard, leading the region to become very impoverished. In this perpetual quest for well-being, cashew nuts appear as a palliative to the economic problems facing the region. The beginnings were timid because of the reluctance of the population. After some awareness-raising campaigns, the population finally understood the merits of this crop and began to grow it properly. Today, cashew nuts are the pride of the region, with their attendant socio-economic impacts.

**Keywords:** Cashew, Crop, OLAM, Producers, Productivity, Socio-economic, Land.

## Introduction

Le département de Dimbokro fait partie de la Région du N'zi dans le district des Lacs, en Côte d'Ivoire. En 2014, sa population était estimée à 91. 056 habitants<sup>1</sup> et son siège est la ville de Dimbokro ; avec pour sous-préfectures : *Abigui*, *Diangokro* et *Nofou*. Le département s'étend sur une superficie de 152 km<sup>2</sup>. Il est situé à 88 kilomètres de Yamoussoukro, la capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire et à 242 kilomètres d'Abidjan, la capitale économique. Ancienne boucle du cacao, cette région est aujourd'hui une zone productrice de l'anacarde.

L'année 1995 est significative car elle correspond à l'année durant laquelle la culture d'anacarde fut introduite dans le département de Dimbokro. À partir de cette date, l'adoption de cette culture par la population connaîtra une évolution remarquable. L'année 2018, marque la fin du projet du Conseil Agricole dédié aux producteurs d'anacarde initié sur quatre ans, c'est-à-dire de 2014 à 2018. Le bilan de ce projet a permis de constater l'augmentation de la production de l'anacarde grâce à l'encadrement de l'ANADER. L'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle met en exergue l'adoption de la culture de l'anacarde par les populations baoulé dans une région anciennement productrice du binôme café-cacao. Aussi, fait – elle ressortir les bienfaits de la culture de l'anacarde dans une région où les infrastructures économiques font défaut. Partant de ce constat, une question s'impose : Comment expliquer l'adoption de la culture de l'anacarde par les populations baoulé et quelle est la contribution de celle – ci dans le développement socioéconomique du département de Dimbokro ?

Pour répondre à cette question, des investigations ont été faites. Il s'agit d'un dépouillement de divers centres de documentation. Dans ces centres, nous avons fait appel aux ouvrages, aux articles de journaux, aux publications de certaines institutions et aux travaux scientifiques tels que les thèses, les mémoires et les articles. Toutes ces démarches méthodologiques ont été clôturées par des entretiens. Le traitement des informations recueillies nous a permis de subdiviser le travail en trois parties. D'abord, la première partie aborde l'introduction de la culture d'anacarde dans le département de Dimbokro. Ensuite, la deuxième partie traite de la revitalisation de l'économie agricole par la culture de l'anacarde. Enfin, la troisième partie est consacrée à l'amélioration de la productivité et l'impact socioéconomique de la culture de l'anacarde dans le département de Dimbokro.

---

<sup>1</sup> RGPH 2014, Répertoire des localités Région du N'zi.

## **1. L'introduction de la culture d'anacarde dans le département de Dimbokro**

### **1.1. Les facteurs naturels propices au développement de la culture d'anacarde**

Le département de Dimbokro présente de nombreux atouts naturels et humains favorables au développement de la culture de l'anacarde. En ce qui concerne le facteur naturel, la végétation, le relief, les sols, le climat et l'hydrographie constituent des atouts importants qui ont joué un rôle prépondérant dans l'introduction de l'anacarde dans ce département.

#### **1.1.1-La végétation, le sol et le relief**

Dans le département de Dimbokro, la végétation est dominée par la savane pré-forestière parsemée d'arbustes et entrecoupée de bosquet et d'ilots forestiers. Cette savane pré-forestière est propice à la culture de l'anacarde. En ce qui concerne l'apport du sol dans le développement de la culture de l'anacarde, notons que les sols du département de Dimbokro appartiennent aux grandes classes des sols ferrallitiques. Dans l'ensemble, ils sont meubles faciles à travailler et présentent une texture variant de sablo-argileux. On y trouve des granites, des roches volcaniques basiques et des roches volcano- sédimentaires<sup>2</sup>. Et comme le plant, c'est-à-dire l'anacardier n'exige pas de sols fertiles, il se développe et produit mieux sur les sols légers, profonds, sableux et bien drainés. Il s'adapte donc aux sols de ce département. Le relief est composé de plaines et de plateaux étagés. C'est un relief dominé par l'horizontalité. On y observe par endroit des jaillissements de collines de faibles altitudes (B. I. Kouakou, 2014, p.107). Cette zone dominée par la platitude est favorable à l'agriculture et donc aux cultures de rente telles que l'anacarde.

#### **1.1.2-Le climat et l'hydrographie**

Le climat du département de Dimbokro, est adapté à la culture de l'anacarde. En effet, pour bien fructifier, l'arbre exige une pluviométrie comprise entre 70 et 1500 millimètres d'eau bien répartis sur cinq et six mois. Il s'adapte de préférence dans les zones au climat tropical chaud avec une alternance de saison sèche et de saison humide. L'anacardier supporte des températures s'échelonnant de 11 à 32° C. Or le climat du département de Dimbokro est dominé par quatre saisons. Les températures varient entre 28 et 33°C avec une pluviométrie dont la moyenne est comprise entre 980 et 1000 millimètre par an. Le climat constitue donc un atout indéniable pour le développement de la culture de l'anacarde.

Concernant l'hydrographie, le département de Dimbokro est bien arrosé. Il est traversé par le fleuve N'zi du nord au sud et d'autres rivières qui constituent les affluents du N'zi. Ce

---

<sup>2</sup> Cf. [WWW.anader.ci](http://WWW.anader.ci), consulté le jeudi 26 mai 2022 à 23h08 minutes.

sont : le *Kan* à *Kokokro*, l'*Ourougo* à *Ahouniassou* et l'*Ouabissi* à *N'dayakro*. Les abords de ces cours d'eau dégagent des terres propices à l'agriculture et donc à la culture de l'anacarde. À ces cours d'eau, il faut ajouter de nombreuses retenues d'eau au nombre de vingt-deux à usage hydro-agricole (K. Yao, 2006, p.117).

### **1.1.3- Une région adaptée aux cultures pérennes**

Le département de Dimbokro est déjà initié à l'agriculture de rente. En effet, les cultures pérennes telles que le café et le cacao ont été introduites dans la région à partir de 1950. Entre 1950 et 1968, la région détenait entre 22 et 28% des superficies totales de cacaoyers en Côte d'Ivoire. Pour le caféier, le département de Dimbokro occupait également la première place. De 1950 à 1952 et de 1955 à 1977, la part du caféier en Côte d'Ivoire oscillait entre 12 et 22 % des surfaces totales cultivées. C'est donc une région de forte production de café et de cacao qui malheureusement a vu baisser considérablement ses productions jusqu'à leur disparition vers les années 1970. Depuis cette période jusqu'aux années 1990, le département ne disposait plus de culture pérenne. Il sombra alors dans une paupérisation, et cette situation poussa une bonne partie de la population à migrer vers les régions forestières de la Côte d'Ivoire. Les populations restées sur place dans leur recherche d'une culture de substitution au binôme café-cacao accueillirent la culture de l'anacarde comme solution à leur problème.

### **1.1.3. Les premiers essais de la culture de l'anacarde dans le département de Dimbokro**

L'introduction de l'anacarde dans le département de Dimbokro est le fait des allogènes, et ce depuis 1995. Les semences des premières plantations proviennent de Tafiré<sup>3</sup> et de Ferkessédougou<sup>4</sup>, deux localités du nord ivoirien où l'anacarde fut introduit depuis 1960. Selon la tradition orale<sup>5</sup>, ce sont deux allogènes, les vieux Tinni et Aladji Hassane Garba qui furent les premiers producteurs de l'anacarde à Dimbokro. La présence de ces deux pionniers de l'anacarde est liée à une migration de travail. En effet, les géniteurs de ces deux personnes étaient des cheminots, c'est-à-dire des ouvriers qui travaillaient sur le chantier de construction de la ligne ferroviaire dans cette zone. Après l'achèvement des travaux de construction de la ligne ferroviaire, leurs parents décidèrent de s'y installer définitivement. Ils s'adonnèrent au commerce du café, du cacao et du cola. Comme leurs pères, Tinni et Aladji Hassane Garba, s'adonnèrent également au commerce. En plus du commerce, ils pratiquaient l'agriculture sur l'autre rive du fleuve N'zi, plus précisément sur la route de *Tiémélékro*. Lors d'un voyage pour

---

<sup>3</sup> Tafiré est une ville située au centre – nord de la Côte d'Ivoire, dans la Région du Hambol ayant pour chef – lieu de département Niakaramadougou.

<sup>4</sup> Ferkessédougou est une ville du nord de la Côte d'Ivoire, chef – lieu de la Région du Tchologo.

<sup>5</sup> Entretien public le 17 juillet 2019 à Diangokro de 09h30 à 11h45 minutes.

ses activités commerciales à Ferkessoudou, Aladji Hassane Garba<sup>6</sup> revint à Dimbokro avec un sac de noix de cajou à moitié rempli qu'il mit en terre.

De son côté, Tinni se rendit à Tafiré<sup>7</sup> pour voir les membres de sa famille. Ces derniers disposent d'une plantation d'anacardiens. En rentrant à Dimbokro, il prit également une bonne quantité de noix de cajou qu'il mit en terre également. Ils connurent du succès dans cette nouvelle culture. Ce qui poussa d'autres personnes à les imiter. Ils mirent leurs expériences au service de ceux-ci. Il s'agit d'Aladji seydou Diamené et de Traoré Brahim. C'est plus tard que les baoulé s'intéressèrent à cette culture. Aladji Hassane Garba et Tinni demeurent aujourd'hui les grands producteurs de l'anacarde dans tout le département de Dimbokro. Tinni a à sa disposition, dix hectares de plantation d'anacarde pour une production de cinq tonnes en une récolte.

#### **1.1.4. Les difficultés des premiers producteurs de l'anacarde dans la région de Dimbokro**

Les pionniers de la culture de l'anacarde à Dimbokro ont rencontré d'énormes difficultés qu'il convient d'évoquer. Ces difficultés se situent au niveau de la production, de la commercialisation et du vol de la production.

Au niveau de la production, le problème majeur qui se posait est lié à la variété des semences. En effet, selon Aladji Hassane Garba<sup>8</sup>, les premiers producteurs ont réalisé leur plantation avec des semences à tout venant. Or le choix de la semence est déterminant dans le processus de production de l'anacarde car la rentabilité d'un verger dépend en partie de la qualité de la semence ou du matériel végétal. L'insuffisance ou le manque d'appui technique à cette période constitua un défi majeur pour ces premiers planteurs. Ils étaient livrés à eux – mêmes et ne maîtrisaient pas l'itinéraire technique de la production de l'anacarde. Ainsi, avons – nous des plantations où les plants sont distants les uns des autres de un à deux mètres. Or selon les recommandations de l'ANADER, les plants doivent être espacés de dix mètres<sup>9</sup>. Cette situation de non – respect des pratiques culturales impacte négativement la rentabilité.

Au niveau de la commercialisation, les premières productions étaient difficilement écoulées. En effet, à cette période, il n'existait pas de structures de vente de noix de cajou. Pour écouler leurs productions, certains producteurs se rendaient à Abidjan. Mais il arrivait qu'ils retournent à Dimbokro avec leurs productions par manque d'acheteurs. Tinni, après avoir emmagasiné deux tonnes de noix cajou lors de sa première récolte, s'est rendu à Abidjan pour

---

<sup>6</sup> Aladji Hassane Garba, entretien réalisé le 10 août 2019 à Dimbokro de 09h à 10h30 minutes.

<sup>7</sup> Tinni, entretien réalisé le 10 août 2019 à Dimbokro de 16h à 17h30 minutes.

<sup>8</sup> Aladji Hassane Garba, entretien réalisé le 10 août 2019 à Dimbokro de 09h à 10h30 minutes.

<sup>9</sup> Fofana N'vakaba, entretien réalisé le 10 juin 2019 dans le bureau de l'ANADER de 09h à 11 h.

la vente. Il s'est retrouvé sans acheteurs et il s'est retourné à Dimbokro avec les deux tonnes de noix de cajou<sup>10</sup>.

Concernant le problème de vol des productions, selon Amadou Tinni<sup>11</sup> : « Depuis que l'anacarde est devenu un produit commercial très important, les plantations sont visitées nuitamment par les voleurs. Armés de torches ou de lampes tempêtes, ces voleurs ramassent les noix qui tombent ». Il se pose alors un problème sécuritaire car le producteur est dépossédé du fruit de ses efforts.

De ce qui précède, il convient de retenir que la culture de l'anacarde a été introduite dans la région de Dimbokro par les allogènes venus du nord de la Côte d'Ivoire. Les conditions naturelles favorables, ont rendu cette culture facile. Même s'il y a eu des difficultés au départ, cela n'a pas empêché les premiers producteurs de mettre leur expérience au service de la population. Ce qui a revitalisé l'économie agricole.

## **2. L'anacarde et la revitalisation de l'économie agricole**

### **2.1- La reconversion des producteurs de café et de cacao en producteurs d'anacarde**

À partir de l'année 2000, on assiste à un développement spectaculaire de la culture de l'anacarde dans le département de Dimbokro. Ce qui revitalisa l'économie agricole. Plusieurs raisons ont conduit les populations anciennement productrices de café et de cacao à adopter la culture de l'anacarde. Il s'agit notamment du vieillissement des vergers café – cacao et le succès rencontré par les premiers producteurs de l'anacarde. Le département de Dimbokro fut pendant longtemps la capitale de la boucle du café – cacao aux premières heures de l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Selon Fofana N'vakaba : « La production caféière et cacaoyère étaient respectivement lors de la campagne 1979 – 1980 de cinquante-six mille tonne à Dimbokro »<sup>12</sup>. Mais la production de ce binôme café – cacao déclina énormément et plongea la région dans une sorte de paupérisation très avancée.

De 1999 à 2003, la production du café est passée de 281 tonnes à 103 tonnes, soit une perte de 103 tonnes en quatre ans. Le cacao, quant à lui, passa de 1999 à 2001 de 314 tonnes à 271 tonnes. Ce qui ralentit l'économie de la région. Aussi affirma-t-il que : « La disparition du verger café – cacao dans la région de Dimbokro est due à l'appauvrissement du sol et aux

---

<sup>10</sup> Tinni, entretien réalisé le 10 août 2019 à Dimbokro de 16h à 17h30 minutes.

<sup>11</sup> Amadou Tinni, fils de Tinni, entretien réalisé le 10 août 2019 à Dimbokro de 16h à 17h30 minutes.

<sup>12</sup> Fofana N'vakaba, entretien réalisé le 13 décembre 2019 au bureau de l'ANADER à Dimbokro de 09h à 12 h 30 minutes.

aléas climatiques caractérisés par la grande sécheresse des années 1980 »<sup>13</sup>. Kouakou Toussaint, actuel planteur d'anacarde, renchérit pour dire que la disparition de sa plantation de cacaoyer et de caféier est due non seulement aux aléas climatiques et à l'appauvrissement du sol, mais aussi et surtout à la chute des prix du kilogramme de ces deux produits<sup>14</sup>. D'autres raisons telles que les feux de brousse sont des mobiles qui justifient la baisse de la production selon l'enquête réalisée par l'ANADER en 2017 dans la zone de Dimbokro. Cette situation poussa les planteurs à opter pour d'autres cultures ou à migrer vers les régions forestières de la Côte d'Ivoire. Ainsi, celles qui sont restées dans les différents villages optèrent pour la culture de l'anacarde, à l'image de Brahim Ide du village d'Abidji qui, après la destruction de ses plantations de café et de cacao, a opté pour la culture de l'anacarde. Aujourd'hui, il ne regrette pas d'avoir opéré ce choix<sup>15</sup>. Aussi, le succès rencontré par les premiers producteurs poussa une grande partie de la population à se tourner vers cette culture. C'est le cas d'Asiu Tano qui dit ceci :

J'ai un champ de cacao de deux hectares, vieux de vingt ans. La production était maigre. Pour me rendre dans mon champ, je traverse le champ d'anacarde d'un frère du village. Planteur de café et de cacao au départ, il a opté pour la culture d'anacarde. Le statut social de ce dernier grâce à l'anacarde m'a incité à opter pour cette culture en lieu et place du cacao.

Ce témoignage montre que la réussite des premiers producteurs fut l'élément de motivation de certains de ces producteurs. Tomo N'guessan renchérit et affirme ceci :

Je suis du village d'Abidji de par mon père et Ediakro de par ma mère. A Abidji, chez mon père, j'ai été impressionné par les champs du vieux Brahim Ide et Brou Laurent, un instituteur. Je suis donc rentré à Ediakro pour les imiter. Aujourd'hui, j'ai trois hectares d'anacarde en production. En toute franchise, j'ai été motivé par ces deux messieurs qui m'ont permis d'avoir les semences<sup>16</sup>.

L'autre facteur de l'adoption de la culture de l'anacarde reste sans aucun doute le prix en constance hausse. Cette augmentation constante des prix de l'anacarde attirera les populations qui sont à la recherche d'une sécurité financière. Ce constat est fait par Brahim Ide car selon lui, le prix de l'anacarde ne fait qu'augmenter depuis 2000. Même quand il baisse, l'année suivante, les prix grimpent, et c'est la raison pour laquelle il a opté pour l'anacarde<sup>17</sup>. Aussi les

---

<sup>13</sup> Fofana N'vakaba, entretien réalisé le 13 décembre 2019 au bureau de l'ANADER à Dimbokro de 09h à 12 h 30 minutes.

<sup>14</sup> Kouakou Toussaint, entretien réalisé le 23 décembre 2019 à Kokokro dans la région de Dimbokro de 10h à 11h45 minutes.

<sup>15</sup> Brahim Ide, entretien réalisé le 27 décembre à Abidji dans la région de Dimbokro de 09h 45 à 12h 00.

<sup>16</sup> Tomo N'guessan, entretien réalisé à Ediakro dans la région de Dimbokro, le 13 décembre 2019 de 15h à 17h 45 minutes.

<sup>17</sup> Brahim Ide, entretien réalisé le 27 décembre à Abidji dans la région de Dimbokro de 09h 45 à 12h 00.

prix bord champ de la noix de cajou furent – ils garantis par l’État de Côte d’Ivoire à travers le Conseil du Coton et de l’Anacarde en abrégé C.C.A.

## **2.2. La généralisation de la culture d’anacarde dans la quasi- totalité des villages du département de Dimbokro**

L’extension de la culture de l’anacarde dans le département de Dimbokro fut l’œuvre d’un certain nombre de personnes. Cependant, un planteur du nom de Konan Kouadio dit « *Badjê* » s’est fait remarquer par ses campagnes de sensibilisation. Basé dans la sous – préfecture de *Diangokro* à vingt-cinq kilomètres de Dimbokro, plus précisément dans le village de *Boré*, Konan Kouadio dit « *Badjê* » œuvra pour le développement de la culture de l’anacarde dans le département. Son action était basée sur l’idée que l’anacarde est un produit qui peut remplacer le binôme café – cacao qui est en voie de disparition. Aussi peut- il résoudre le problème de la pauvreté du monde paysan dans le département. Ainsi témoigne – t – il :

Ce n’était pas évident au départ. Surtout qu’en pays baoulé, dans l’esprit de nos parents, les principales cultures pérennes sont le café et le cacao. Ayant foi en l’anacarde, j’ai sillonné tous les villages du département de Dimbokro à mes propres frais pour sensibiliser les parents à s’investir dans la culture d’anacarde<sup>18</sup>.

Pour réussir cette mission, Konan Kouadio s’est appuyé sur la jeunesse. Étant scout, précisément Commissaire régional laïc du N’zi Comoé, il sensibilisa plusieurs jeunes dans les différentes localités où il est passé à l’effet de s’adonner à cette culture. Dans le but de les convaincre convenablement, il a réalisé une plantation de six hectares dans son village à Boré. Cette plantation servit de pourvoyeur de semences à tous ceux qui étaient intéressés par la culture de l’anacarde. Aussi disait – il à cette jeunesse que la culture de l’anacarde ne nécessitait pas assez de moyens financiers car pour un hectare de plantation, deux kilogrammes de semences sélectionnées suffisaient. Le prix du kilogramme des semences sélectionnées était de 1700 CFA frs. Or pour un hectare, il faut deux kilogrammes de semences sélectionnées. Avec 3400 frs CFA, un jeune peut exploiter un hectare de plantation d’anacarde.

L’action de Konan Kouadio fait naître une nouvelle génération de producteurs. En plus des actions menées par Konan Kouadio dit « *Badjê* », des coopératives ont joué un rôle important dans l’extension de la culture de l’anacarde. Parmi celles –ci, figure la Coopérative des Producteurs de l’Anacarde de Dimbokro, en abrégé COOPRADI. Le projet de cette

---

<sup>18</sup> Konan Kouadio dit « *Badjê* », entretien réalisé le 27 janvier 2020 à Boré dans la sous-préfecture de Diangokro de 09h à 11h 25.



coopérative fut de freiner l'exode rural. N'goran Koffi Séraphin<sup>19</sup>, président de la COOPRADI, dans l'une de nos enquêtes affirma qu'il fallait insister auprès des parents baoulé afin qu'ils comprennent que le café et le cacao n'étaient pas les seuls produits susceptibles d'apporter le bien être aux paysans. Pour ce faire, il stabilisa dans un premier temps les bras valides qui sont les jeunes et dans un second temps il ramena ceux qui ont effectué des migrations saisonnières afin qu'ils s'intéressent à la culture de l'anacarde.

Pour atteindre ces objectifs, la COOPRADI initia de nombreux projets au bénéfice de ces coopérateurs et des jeunes du département, désireux de pratiquer la culture de l'anacarde. Il s'agit essentiellement de l'encadrement des producteurs par l'ANADER afin qu'ils maîtrisent les bonnes pratiques agricoles, la mise à la disposition des producteurs du matériel végétal sélectionné et l'acquisition d'intrants tels que les engrais et les herbicides. La COOPRADI procéda également à la vente groupée des récoltes de ses producteurs. Cette démarche a permis de convaincre bon nombre de population de la zone, jadis producteurs de café – cacao. Aussi cette démarche a-t-elle permis le retour d'une partie des autochtones du département de Dimbokro ayant migré dans les zones forestières de la Côte d'Ivoire.

### **3. L'amélioration de la productivité et l'impact socioéconomique de la culture de l'anacarde dans le département de Dimbokro**

#### **3.1. L'action de l'ANADER et du C.C.A dans l'amélioration de la productivité**

L'ANADER<sup>20</sup> se présente comme un acteur important dans l'amélioration de la productivité de l'anacarde dans le département de Dimbokro. C'est au cours de l'année 2003 que cette structure intervint dans la production de l'anacarde dans cette localité. Son action a consisté à sensibiliser la population sur le bien-fondé de la culture de l'anacarde. Ainsi donc, l'ANADER procéda à l'encadrement des paysans en mettant à leur disposition des semences sélectionnées. La nouvelle semence introduite est la variété *Jumbo*. Selon Brou Mathias :

Le jumbo est une plante sélectionnée qui se caractérise par sa grosse amande. Cette amande contient plus d'huile. Sa production à l'hectare est en moyenne de 2,5 tonnes tandis que la production de l'ancienne variété appelée Canarie, introduite en Côte d'Ivoire pendant la période coloniale est de 1,5 tonnes l'hectare<sup>21</sup>.

La variété jumbo est donc plus rentable. Elle booste la productivité dans cette région car comme en témoigne toujours Brou Mathias « En plantation industrielle, cette variété a une

---

<sup>19</sup> N'goran Koffi Séraphin, Président de la COOPRADI, entretien réalisé le 28 janvier 2020 à *Dania Ahoussoukro* dans la sous – préfecture de *Nofou* (Région de Dimbokro).

<sup>20</sup> Agence National d'Appui au développement Rural.

<sup>21</sup> Brou Mathias, technicien agricole à l'ANADER de Dimbokro, entretien réalisé le 15 décembre 2019 de 09h à 10h 30 minutes.

durée de vie de 70 ans et en plantation villageoise, elle a une durée de vie de 120 ans. À partir de 10 ans, la production peut doubler et à 30 ans elle peut tripler »<sup>22</sup>. Mais, pour atteindre ces résultats, il faut appliquer les bonnes pratiques agricoles que les agents de l'ANADER enseignent aux producteurs dans le cadre de l'encadrement. C'est-à-dire, l'élagage des branches mortes, faire l'éclaircie des plants touffus ; il faut cent pieds par hectare et un espace de dix mètres entre les plants. Il faut surtout faire un pare - feu de cinq à dix mètres autour du champ. Il faut signaler que c'est avec l'appui du Conseil Coton – Anacarde que l'ANADER a réussi sa mission dans le département de Dimbokro. En effet, le 10 juillet 2018, à l'annexe du Conseil Coton – Anacarde sise aux Deux – Plateaux Vallon, l'ANADER a reçu du matériel d'appui à la formation portant sur la réhabilitation des plantations d'anacardiers. Cette politique de réhabilitation consista à faire des éclaircies et procéder à l'abattage à la hache des plants indésirables et improductifs.

Selon le Directeur Général du Conseil Coton – Anacarde : « Le matériel mis à la disposition de l'ANADER vise à faciliter la formation, l'encadrement et la démonstration technique sur les sites de formation situés dans les zones de production »<sup>23</sup>. Le respect et l'application de ces principes ont permis d'atteindre un résultat satisfaisant. En effet, les différents projets initiés par ces structures d'encadrement ont permis l'augmentation des superficies cultivées. Aussi ont-ils permis aux femmes d'être des productrices à part entière d'anacarde. Le tableau ci – dessous présente les résultats des différents projets initiés à Dimbokro.

**Tableau n°1 : Résultat du projet du conseil agricole dédié aux producteurs d'anacarde**

Sous – préfecture	Nombre de producteurs	Nombre de femme	Total superficie (ha)	Total superficie femme (ha)
Abidji	426	129	470	110
Dimbokro	495	79	390	47
Diangokro	81	9	59	4,5
Nofou	224	40	205	33
Total	1226	257	1124	194,5

**Source : ANADER Dimbokro, rapport d'activité sur le projet du Conseil Agricole dédié aux producteurs d'anacarde (2014 – 2018).**

<sup>22</sup> Brou Mathias, technicien agricole à l'ANADER de Dimbokro, entretien réalisé le 15 décembre 2019 de 09 h à 10 h 30 minutes.

<sup>23</sup> www.abidjan.net, réhabilitation des vergers d'anacardiers : l'ANADER reçoit du matériel de la part du C.C.A, consulté le 20 Février 2020.

Ce tableau donne les superficies de plantations d'anacardières réalisées de 2014 à 2018 dans le cadre du projet du Conseil Agricole dédié aux producteurs d'anacarde dans le département de Dimbokro. Il nous donne également le nombre de producteurs touchés par ce projet en indiquant la proportion des femmes. Toutes les sous – préfectures de la région de Dimbokro ont été touchées par ce projet. Au total, sur les 1226 producteurs, on dénombre 257 femmes, soit 20,96 % et 1070 hommes, représentant 79,04 %. Au niveau des superficies cultivées, les femmes occupent 194,5 hectares sur les 1124 cultivées, soit 17,30 % et les hommes 929,5 hectares, soit 89,70 %. Les proportions occupées par les femmes ne sont pas à négliger car dans les sociétés Akan, plus précisément chez les Baoulé, rares sont les femmes qui détiennent des plantations de cultures pérennes.

De ce qui précède, il convient de retenir que les actions conjuguées de l'ANADER et du Conseil Coton–Anacarde ont permis d'améliorer la productivité vu le nombre sans cesse croissant de producteurs. Ce qui se justifie par le nombre croissant du tonnage car selon le président de la COOPRADI, pour la campagne 2017 – 2018, ce sont 530 tonnes d'anacarde qui ont été écoulées<sup>24</sup>.

### **3.2.L'impact socioéconomique de la culture d'anacarde dans le département de Dimbokro**

#### **3.2.1- l'implantation d'OLAM et la création de nouveaux emplois**

Le 10 novembre 2004, s'installa à Dimbokro l'usine OLAM. Sa présence galvanise les populations rurales à s'investir davantage dans la culture de l'anacarde. Pour rappel, il faut dire que la ville de Dimbokro a pendant longtemps été animée par une seule scierie et par l'usine UTEXI. Lorsque cette dernière ferma en 2002 en raison de la mauvaise gestion et surtout par manque d'approvisionnement<sup>25</sup>, la scierie est demeurée la seule unité industrielle de la région. Mais grâce à la culture de l'anacarde, la vie industrielle a repris à Dimbokro.

OLAM-Ivoire Dimbokro est spécialisée dans la transformation, le traitement et le conditionnement de la noix, des fruits de l'anacarde, des pommes aux amandes. Sa capacité est de 12000 tonnes par an. En plus du traitement des noix de cajou, OLAM a offert de nombreux emplois aux jeunes, surtout aux jeunes filles de département. Elle absorbe une grande partie de la population en quête de travail, résolvant ainsi en partie l'épineux problème du chômage suite

---

<sup>24</sup> N'goran Koffi Séraphin, Président de la COOPRADI, entretien réalisé le 28 janvier 2020 à *Dania Ahoussoukro* dans la sous – préfecture de *Nofou* (Région de Dimbokro)

<sup>25</sup> Konaté Vassiriki, Directeur de l'Usine UTEXI, entretien réalisé le 06 février 2020 à Dimbokro de 09h à 10h 45 minutes.

à la fermeture de l'UTEXI. Le nombre d'emploi potentiel est de mille six cent ouvriers. C'est la seule structure dans le département à offrir plus de mille emplois à la population.

### **3.2.2- Le ralentissement de l'exode rural ou de la migration saisonnière et durable**

L'introduction du binôme café – cacao dans le département de Dimbokro pendant la période coloniale et post – coloniale a donné une vitalité à l'économie. Mais après la disparition des plantations du café et du cacao, plusieurs personnes ont migré vers les zones de forêt ivoiriennes. Ce phénomène n'est pas un fait nouveau en pays baoulé. Selon K. D. Kouadio (2019, p.111), la migration des baoulé en zone de forêt est un phénomène ancien qui remonte à l'année 1928. Dans les années 1970, ce phénomène connaît une accélération. Pour les populations de Dimbokro, la raison principale de cette migration demeure le déplacement de la nouvelle boucle de cacao dans le centre – ouest et le grand ouest de la Côte d'Ivoire. Mais selon E. Pierre et E. Mona (1968, p.154), la migration des Baoulé vers les nouvelles zones productrices de café – cacao se caractérisent par deux faits : la migration durable et la migration saisonnière.

Quel que soit le type de migration, la région baoulé a beaucoup souffert des effets néfastes de ce phénomène car il a privé le département de Dimbokro de ses bras valides. Elles concernent en général les jeunes dont la tranche d'âge se situe entre 15 et 24 ans, voire même plus. Cette tranche d'âge constitue le gros contingent de la population active employée en zone forestière. La culture de l'anacarde est donc une solution qui contribue au retour de ces bras valides au village. Ce retour a permis aux différentes localités d'avoir à leur disposition de la main-d'œuvre agricole. La sédentarisation liée à la culture de l'anacarde a favorisé le repeuplement de la zone et la mise en valeur des terres familiales, permettant ainsi leur sécurisation.

### **3.2.3- La culture de l'anacarde, un moyen de sécuriser les terres, de lutter contre les feux de brousse et une solution contre l'érosion**

Les litiges fonciers sont récurrents dans le département de Dimbokro. Mais avec l'avènement de la culture de l'anacarde, les terres se sont retrouvées sécurisées et les litiges fonciers ont cessé ou du moins ont diminué. En effet, vu la durée de vie de l'anacardier, l'héritier reçoit non seulement la plantation mais aussi et surtout les terres sur lesquelles sont plantés ces anacardières. Cette manière de procéder évite tout litige qui pourrait mettre en mal la cohésion sociale.

Un autre phénomène récurrent selon la Direction de l'Agriculture de Dimbokro concerne les feux de brousse. Et chaque année, ce phénomène engendre de nombreux dégâts. Nous citons

entre autres des pertes en vies humaines, la destruction des cultures vivrières, des habitats qui partent en fumée, etc. Vu les caractéristiques que présente l'anacardier, plante verte et moins sensible à la sécheresse, il apparait comme un moyen efficace de lutte contre les feux de brousse. Aussi sert – il de pare-feu vert grâce à sa capacité à couvrir parfaitement le sol et à empêcher le développement des herbacées. L'anacardier joue également un rôle important dans la lutte contre l'érosion et participe au reboisement.

Entre 1959 et 1960, l'Etat ivoirien d'alors, a introduit la culture de l'anacarde dans le Nord. L'objectif visé, est la lutte contre les feux de brousse et la déforestation dans cette partie de la Côte d'Ivoire. Cette tâche fut confiée à la SODEFOR et à la SATMACI. Ces sociétés ont réussi à réaliser 1401 hectares de plants d'anacarde en cette année (K, Yao, 2006, p.480). Les résultats escomptés furent salutaires car l'anacardier protège le sol des impacts de la pluie. Sa litière et son tapis végétal exercent une protection mécanique du sol. L'étalage de son feuillage brise la force vive de la pluie. C'est un régulateur d'écoulement d'eau. Ces qualités de l'anacardier se sont manifestées dans la région de Dimbokro et ont permis non seulement au sol de retrouver ses éléments nutritifs mais aussi et surtout de renforcer le reboisement.

## **Conclusion**

Au terme de cette étude, nous retenons que la culture de l'anacarde a été introduite dans le département de Dimbokro à cause de la disparition des plantations de caféier et de cacaoyer. Débutée timidement, cette culture a gagné toutes les localités. Ce succès est mis à l'actif de personnes volontaires qui ont sillonné tous les villages, hameaux et campements pour convaincre la population à opter pour cette culture. A ces personnes, il faut ajouter les structures d'encadrement qui ont apporté leur expertise à la population. Aujourd'hui, le résultat est satisfaisant car la quasi-totalité des villages s'adonne à cette culture dont les effets socioéconomiques se font sentir dans le département.

## **Sources et bibliographie**

### **I- Sources**

#### **1- Sources écrites et internet**

ANADER Dimbokro, *Rapport d'activité sur le projet du Conseil Agricole dédié aux producteurs d'anacarde (2014 – 2018)*.

RGPH 2014, *Répertoire des localités Région du N'zi*.

www.anader.ci, consulté le jeudi 26 mai 2022 à 23h 08 minutes.

www.abidjan.net, *Réhabilitation des vergers d'anacardiens : l'ANADER reçoit du matériel de la part du C.C.A*, consulté le 20 Février 2020.

## 2- Sources orales

Nom et prénoms	Fonctions	Date et lieu de l'entretien	Thème de l'entretien
ALADJI Hassane Garba	Planteur	le 10 août 2019 à Dimbokro	Historique de la culture d'anacarde à Dimbokro
BRAHIMA Ide	Planteur	le 27 décembre à Abidji	-Méthodes de culture -Revenu de la de l'anacarde -Méthodes d'accès aux terres
BROU Mathias,	technicien agricole à l'ANADER de Dimbokro	le 15 décembre 2019	-Les politiques de développement de l'anacarde dans le N'zi -Les projets du Conseil Agricole dédié aux producteurs
FOFANA N'vakaba	Ingénieur des Techniques Agricoles ANADER	10 juin 2019 dans le bureau de l'ANADER	-Les politiques de développement de l'anacarde dans le N'zi -Les projets du Conseil Agricole dédié aux producteurs
KONAN Kouadio dit « <i>Badjê</i> ),	Scout/Planteur	le 27 janvier 2020 à Boré	-Extension de la culture d'anacarde -Attitude de la population face à cette nouvelle culture
KONATE Vassiriki	Directeur de l'Usine UTEXI	le 06 février 2020 à Dimbokro	-Les raison de la faillite de l'UTEXI -L'impact de l'UTEXI sur la région du N'zi
KOUAKOU Toussaint	Planteur	le 23 décembre 2019 à Kokokro	-Méthodes de culture -Revenu de la de l'anacarde -Méthodes d'accès aux terres
N'GORAN Koffi Séraphin,	N'goran Koffi Séraphin,	le 28 janvier 2020 à <i>Dania Ahoussoukro</i>	-Action de la COOPRADI dans la politique d'extension de la culture d'anacarde ; - La vente de l'anacarde - Les retombées de la vente de l'anacarde
TINNI	Planteur	10 août 2019 à Dimbokro	- Historique de la culture d'anacarde à Dimbokro
TINNI Amadou	Planteur	10 août 2019 à Dimbokro	- Historique de la culture d'anacarde et les difficultés rencontrées
TOMO N'guessan	Planteur	le 13 décembre 2019 à Ediakro	- Méthodes de culture - Revenu de la de l'anacarde - Méthodes d'accès aux terres

## II- Bibliographie

KOUAKOU Bah Isaac (2014). *Le développement local participatif dans le contexte de la décentralisation en Côte d'Ivoire : le cas du chef-lieu de la région du N'zi (Dimbokro)*, Thèse de doctorat unique, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.

YAO Koffi (2006). *Impacts socio-économiques et écologiques de la culture d'anacarde dans la région du Zanzan (nord-est de la Côte d'Ivoire)*, Thèse de doctorat, IGT, Abidjan, Université de Cocody.

KOUADIO Kouakou Didié (2019). « Migration Baoulé, autochtones, conflits et intégration dans la région de Gagnoa de 1928 à 1995 ». *Godo – Godo n° 33*, 111 - 124.

MONA Etienne et PIERRE Etienne (1968). « L'Émigration baoulé actuelle ». *Les Cahiers d'outre-mer*, n° 82, 154 - 195.